L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 AVRIL 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 5 AVRIL.

NOUVELLE CHARTE DE LA VILLE.—Nous publions aujourd'hui officiellement la nouvelle Charte de la ville, laquelle doit être substituée à la présente dans le cas où les Municipalités se réuniraient en une seule corporation. Nous appelons l'attention de nos lecteurs.

FERMETURE DE LA MONNAIE.—On verra dans une correspondance que nous publions dans notre partie anglaise que M. McMurdo, Trésorier de la Monnaie, a fermé cet établissement. La maison Mumme, White & Co ayant demandé des explications à ce sujet, M. McMurdo répondit qu'il ne pourrait pas continuer ses fonctions après le 21 mars. Or, le Président n'a pas encore nommé de successeur au titulaire actuel. M. McMurdo a peut-être trop hâté sa démission, nous espérons que la fermeture de la Monnaie ne durera pas longtemps; ce est cet établissement causé un préjudice notable au commerce et autres personnes qui ont droit à la Monnaie des dépôts de métaux précieux.

EXPEDITION CONTRE CUBA.

On va sans doute jeter au rebut le Roman de la Révolution. Une nuée d'aventuriers réunis dans cette ville, se proposaient, dimanche, d'envahir Cuba et d'annexer aux Etat-Unis la Reine des Antilles. Il s'agissait, en effet, d'une descente sur les côtes de Cuba, mais nous croyons que l'intervention du gouvernement a sauvé les volontaires du colonel White. Le moment n'était pas venu de tenter une invasion.

Aujourd'hui il est question d'une autre tentative de guerre. Le général Lopez s'organise, assure-t-on, une nouvelle expédition et, mieux avisé que la première fois, a réuni ses hommes sur un point du littoral hanté d'où il pourra opérer un débarquement sur les côtes méridionales de Cuba.

Mais notre gouvernement paraît décidé à contrer toutes ces projets de révolution. Après avoir dispersé rassemblement de l'Hôtel de ville, il se prépare à faire arrêter le nouveau pirate.

Le commodore Parker, dit-on, croit en croire les correspondances de Washington, aurait reçu l'ordre de croiser dans les parages supposés et d'empêcher tout prise un débarquement. Le débarquement a été également averti qu'il serait surveillé de plus près. A la première nouvelle de leur départ, les côtes de l'Ile, il sera arrêté par un grand nombre d'Américains respectés que la chose surveille en ce moment.

Nous verrons bien comment tout cela finira.

STEAMER OCEAN.—Ce steamer partira définitivement pour Covington, Madisonville, etc, tous les samedis à l'arrivée du convoi de l'heure de 4 après-midi. Il y a autre des annonces spéciales pour les voyages du dimanche.

LECTURES DE SCIENCE.—M. Fiske.—Les personnes qui ont suivi les deux premières classes de M. Fiske en public ont une lettre dans laquelle elles expriment l'une haute opinion du professeur et de sa science. M. Fiske continuera ces soirées et les expériences extraordinaires.

M.M. BENTON ET FOOTE.

Nous avons signalé des différends survenus entre M. Benton et M. Foote. Ces deux hommes sénateurs se sont pris de querelle au milieu d'une séance et font échange les paroles les plus grossières. M. Foote, dit-on, menaçait de lui adresser le reste de son discours, et M. Benton accusait le sénateur du Mississipi de deux ou trois coups de canne. Mais ajoute un son genre, le colonel Fremont, puis vogue au Sénat. Voilà qui est bien sérieux et intéresse vivement ceux qui ont à cœur de songer aux intérêts du pays, à l'heureux du Sud, aux garanties exigées par les Etats à esclaves. M. Benton n'est pas d'humeur à se laisser dire impunément de paroles choisies. Il répondit très brièvement au sénateur du Mississipi, lequel répéta avec assez peu de ménagement. Nous se répétera pas les termes dont se sont servis mutuellement les deux hommes publics, ils seraient non colonnes, mais nous pouvons dire que le langage des hailles n'a rien de plus doux.

La séance de 24 mars a amené une répétition de cette déplorable scène. M. Benton, s'emparant du compte-rendu du *National Intelligencer* et tout le discours de M. Foote, accuse ce dernier de l'avoir cent pièces coupé et de n'avoir pas rapporté exactement le langage qu'il avait tenu à la chambre. Cet était un affire personnelle, vous trouvez plus le droit, à tout de modifier les expressions dont vous vous êtes servi. Personne n'a ce droit, et je réclame le discours imprimé au lieu d'intimes fausseries. M. Foote a publié des choses qu'il n'a pas dites et en a omis d'autres qu'il a prononcées dans cette enceinte.

Voici par exemple ce que je lis dans le journal: «M. Benton est protégé par son âge, par son dévouement à son pays, par les services puissants de son dévoué Sénat, par les services de Sénat-ur, par l'honneur et par son privilège de Sénateur.» Ceci, continue M. Benton, est doublement faux; faux parce qu'au fond il n'y a pas un mot de vrai dans cette assertion, faux parce que M. Foote n'a pas prononcé le parcelles paroles dans cette enceinte. Qu'un misérable ose m'insulter dans un endroit où il n'est possible de le châtier, et il verra si je suis jeune ou vieux. Je ne me suis jamais rétracté. Je ne suis convenu de rien. Celui-ci écrit ces choses veut seulement abriter se lâcheté. Il craint d'être marqué au front du sceau de l'infamie. Je n'ai jamais revendiqué mes privilèges de Sénateur pour me couvrir. Oh! non, jamais! Je repousserai toujours une injure, et si le Sénat veut bien tolérer un langage qui serait honteux aux mauvais lieux de *Five Pointe*, je me protégerai à quelque prix que ce soit.

M. Foote a répondu avec assez de calme. J'ai écrit moi-même, a-t-il observé, sur les notes du rapporteur! le discours qui a paru dans l'*Intelligencer*. Je l'ai ensuite revisé. J'ai omis, à la suggestion de mes amis, une allusion comme M. Benton. Quant au reste, tout est de la plus grande exactitude et je suis prêt à me servir encore une fois du même langage. S'il veut quelque chose de plus dur encore, je le lui dirai. Mais j'en affirme avec cette discussion. La question est vidée dans cette enceinte, elle doit être maintenant portée sur un autre terrain. L'honorable Sénateur reconnaît-il l'autorité des lois de l'honneur? Veut-il s'y conformer?

Il va sans dire que M. Benton s'est dressé de toute sa hauteur pour accepter le défi. L'affaire n'a pas eu de suite au Sénat, mais aux dernières dates on pensait qu'un duel était inévitable entre les deux Sénateurs. Nous ne le croyons pas. Le Sénat ne permettra pas que deux de ses membres aillent se couper la gorge pour quelques méchantes paroles dictées par la colère. Il n'y aura donc pas de duel, c'est au moins notre avis, mais les honnêtes gens de tous les partis déplorent les tristes scènes dont le Sénat a été le théâtre. Ce n'est pas dans une pareille enceinte que doivent retentir des injures grossières.

CONGRES.

La séance du 28 a été marquée au Sénat par le débat injurieux entre M. Benton et M. Foote que nous rapportons plus bas. M. Chase a fait ensuite un discours abolitionniste, puis le Sénat s'est ajourné.

A la Chambre, le bill de la Californie a été repris en considération, et M. Ashmun, du Massachusetts, a fait un des discours les plus raisonnables de la session. Il approuve le plan de l'administration et la plupart des vues de M. Webster. Ce discours a fait l'impression la plus favorable sur les membres du Sud.

PROCES DU Dr. WEBSTER.

La suite d'hier nous a apporté le compte-rendu de la septième et de la huitième audience. Nous donnerons un court résumé des témoignages.

M. Samuel P. Fuller, officier de police, déclare qu'il a trouvé dans une cause, à moitié remplie de son, les débris d'un cadavre. Il déclare en outre qu'on avait vu des os et des dents dans le fourneau pour pouvoir être à ce jour dans les heures d'alimence.

Samuel Parkman, neveu de la victime, dépose qu'il a lu le journal accusé sur l'entreprise qui aurait eu lieu entre le docteur Parkman et lui. M. Webster lui répondit d'une manière forte peu satisfaisante. Il parlait avec une sorte de répugnance et ne donnait aucune marque de sympathie.

Charles H. Emerkwether, officier de police, déclare qu'il a arrêté le docteur Webster. Lorsque celui-ci fut conduit en prison, il demanda en se retournant vers M. Clapp: "Qu'est-ce que cela veut dire?" M. Clapp lui répondit: "Docteur Webster, vous êtes arrêté pour le meurtre de M. Parkman." Lorsque nous fûmes seuls, continue le témoin, le professeur Webster m'interrogea. Il me demanda si l'on avait trouvé le docteur Parkman. Je lui dis de ne pas me poser des questions auxquelles il m'était interdit de répondre. Il continua cependant à m'interroger et voulut savoir si l'on avait retrouvé tout le cadavre. Puis il s'écria: Comment est-on pu me soupçonner? Oh! que deviendront mes pauvres enfants! Que pensera-t-on de moi? M. Webster paraissait très agité. Il marchait à grands pas en se tordant les mains et en s'écriant: "Misérable que je suis, perdu, tout perdu!" C'est à ce moment que je reçus l'ordre de le conduire formellement prisonnier. Je le lui dis. Il avait à peine la force de se tenir debout. J'appelai un aide et nous le mîmes au lit. Je n'avais encore vu personne dans un pareil état. Le témoin déclare que, dans les perquisitions faites au collége, il a observé que l'accusé semblait craindre qu'on n'examinât les lieux d'aisance.

D'autres témoins déposent qu'après la disparition de M. Parkman, le docteur Webster avait acheté de trois hameçons, un boîte de fer blanc et quelques autres objets qui ont été retrouvés au collége et dont il se serait servi pour déposer le reste de ses victimes.

On, roduit trois lettres anonymes adressées au marshal Tucker. Il est prouvé que les lettres ont été écrites par l'accusé lui-même.

Voilà tous les témoignages à charge. La Cour a procédé ensuite à l'interrogatoire des témoins de la défense. Les trois premiers témoignent du bon naturel de l'accusé et des antécédents irréprochables, puis la séance est levée.

SINISTRE.—Le bateau à vapeur *Troy*, parti de Sandusky, a eu explosion il y a quelques jours en pénétrant dans la rivière de Niagara. Sept passagers et cinq hommes de l'équipage ont été tués. Les blessés sont au nombre de dix.

BRAZOS.—Par l'arrivée du vapeur *Portland*, capitaine Bogart, nous avons reçu des journaux de Rio Grande jusqu'au 27 mars. Ils nous apprennent qu'un projet pour la création d'un chemin de fer qui relierait les deux Océans et qui prendrait naissance à Vera-Cruz a été présenté au ministre de l'intérieur et des affaires étrangères. Le projet est appuyé par les citoyens les plus influens du Mexique, mais sera-t-il jamais exécuté?

M. Israel P. Bigelow a été élu maire de Brownsville à dix-sept voix de majorité.

EUROPE.

NOUVELLES DIVERSES.

—On lit dans le *Toulonnais*:

"Nous avons reçu de bien des lettres du vaisseau le *Jupiter* et de la frégate la *Psyché*. Ces deux bâtiments étaient encore, il y a deux mois, dans la mer de Smyrne. Les équipages de la Méditerranée s'étaient rapprochés des ports de la Grèce, que bloqua la flotte anglaise tient toujours étroitement bloquée.

"Malgré les protestations du gouvernement grec, les croiseurs navals anglaises ont encore capturé une cinquantaine de navires de commerce. Le pays est dans la consternation, et il n'est pas certain que le gouvernement ait assez de force pour le protéger efficacement. Les mécontentements de l'armée, qui l'on prend toujours les mesures pour rassurer aux Anglais. Mais que peut une nation si faible contre un ennemi si puissant?

On attend avec impatience les dernières communications qui nous ont été lattes aux chemins de Paris et de Saint-Pétersbourg. Les nouvelles sont plus graves que la Russie se prépare aux dernières extrémités. Angleterre contre Russie, ou